

Les sculptures d'Alex Wyse

Anne McDougall

Volume 31, Number 125, December–Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59078ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

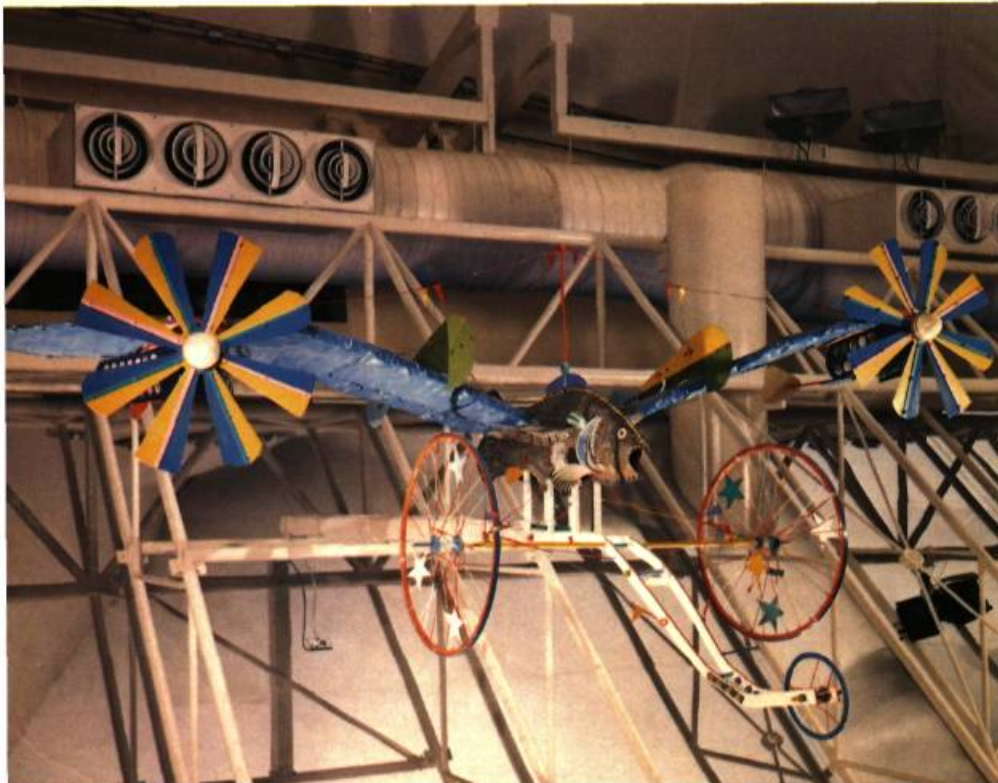
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

McDougall, A. (1986). Les sculptures d'Alex Wyse. *Vie des Arts*, 31(125), 48–48.

Alex WYSE
A grande échelle, 1986.
 Présentée au Pavillon du Canada
 et commanditée par lui.
 (Phot. Robert Keziere)



LES SCULPTURES D'ALEX WYSE

Peut-être est-ce le sens de l'humour du peuple esquimau qui a libéré l'imagination d'Alex Wyse. Né en Angleterre, en 1938, Wyse vient en effet s'établir au Canada en 1961. Engagé par la West Baffin Eskimo Cooperative, de Cape Dorset, il met à profit la formation qu'il a reçue au College of Art de Cheltenham et à l'École de Gravure du Royal College of Art pour enseigner à des artistes inuit, dont Kenojuak, Kiakshuk et Ottochie, les techniques de la gravure sur cuivre. L'année suivante, il part s'installer dans la Réserve de Kettle Point, dans le sud de l'Ontario, avec sa femme, Anne, enseignante originaire de la Saskatchewan. Les Amérindiens, comme le rapporte l'écrivain James Reaney, l'ont adopté aussitôt.

Ce Canadien de fraîche date consacre alors une large part de son temps à explorer la région, à peindre et à fabriquer des encadrements pour ses toiles, dans le garage du service de ramassage scolaire pour lequel il conduit l'autobus n° 3. Séduit par les possibilités qu'offrent les matériaux d'encadrement, il ne tarde pas à passer de ses réalisations de facture simple à des créations sculptées trop épanouies, animées d'une vie propre. Dans les granges avoisinantes, il découvre des pièces de machines mises au rebut, qu'il assemble en des montages de style dada où s'agitent, dans un mouvement rotatif, des éléments ronronnants. Il construit un modèle réduit de dirigeable permettant de «lutter contre la pollution». Deux personnages féminins, dans une caisse basse en forme de poire, portent l'étiquette *What a Pair* (mot d'esprit quelque peu usé, même en anglais!)

En 1968, l'irrévérencieux Wyse expose ses travaux à la Galerie Pennell, de Toronto. En 1970 et 1972, ils figureront respectivement à la Pennsylvania Academy of Art et à la Galerie Arwin, de Détroit, et, par la suite, à Ottawa et à Vancouver. A cette époque, il vit déjà dans la capitale, et la Banque des Oeuvres d'Art du Conseil des Arts lui achète des œuvres, dont le grand ouvrage de bois stratifié, intitulé *Twist One Point Five*, qui se dresse dans un parc, derrière le Château Laurier.

L'amour et le respect que l'artiste a toujours portés aux mots et à l'écriture l'amènent à publier, en 1973, en collaboration avec sa femme, un livre pour enfants titré *One to Fifty Book*, centré sur l'apprentissage de l'alphabet et des chiffres. Les caractères y apparaissent généralement dans un lettrage traditionnel et noble, et sont environnés de tuyaux biscornus, de machines à vapeur, d'ancres rouillées et d'étonnantes mascottes de bois. Wyse tire ses idées du quotidien ou de faits divers qui lui semblent exagérés ou pompeux. Son intention: se moquer des attitudes moralisantes et présomptueuses. Alex Wyse est en vérité un caricaturiste, qui œuvre dans le tridimensionnel.

Wyse a déjà retenu l'attention d'un vaste public du fait de sa participation à diverses manifestations d'envergure, en l'occurrence, *Landscape of Canada - Roots & Promise*, au Musée des Beaux-Arts de l'Ontario, en 1975; *O Canada*, à London, Ontario, en 1976; *17 Canadian Artists - A Protean View*, à Vancouver, en 1976; et *Pluralités*, au Musée des Beaux-Arts du Canada, en 1980.

A l'Expo 86, de Vancouver, en outre, l'artiste présentait un manège bleu et rose, intitulé *Aerial Drifter*, qui tournait boîteusement - devrait-on dire humainement? - au milieu des ordinateurs et des engins hautement perfectionnés de cette Exposition des Communications et des Transports. Son rythme vacillant n'était toutefois ni suffisamment drôle pour faire contrepoids à cette technologie sérieuse, ni suffisamment esthétique pour rivaliser avec l'authentique dignité du canoë de guerre haïda, tout proche. Mais Wyse ne prétend pas rechercher la beauté. Il propose au regardeur une note de bonne humeur et de divertissement - invitation combien précieuse dans un monde aride, souvent en butte à des tensions.

Anne McDOUGALL
 (Traduction de Laure Muszynski)

Anne McDougall est critique d'art à Ottawa.